

## NUIT D'ENCRE

Simone Soulas peint depuis quarante ans. Ses encres, ses pastels, ses dessins n'ont jamais été exposés, presque jamais montrés. Ainsi le veut-elle.

Elle observe le monde dans ses manifestations les plus insaisissables, celles que ne voit jamais un œil inattentif. De ses flâneries dans la ville elle rapporte une moisson de merveilles étranges et immatérielles. Le trait rouge qui fend une affiche à demi-effacée. Le reflet dans une flaque d'eau formant les contours d'une planète éphémère. Les zébrures irisées qui parcourent en tremblant un vieux mur érodé. Une balle d'enfant oubliée là et qui semble encore vivante du mouvement imprimé par une main absente. Le pan de mur jaune sur lequel elle lit les formes troublantes que le temps a tracées. De la nature elle aime le vaste, elle en aime aussi les fragments minuscules. Elle aime le vol de la feuille rousse qui dansant pour la première fois consent à sa propre fin avec une gravité légère. Le caillou gris veiné de blanc dont la rondeur douce se love dans la main. La pomme qui se ride et dont l'imperceptible travail de vieillissement met sur le rouge une brume de terre de Sienna. Le raffinement précieux d'une aile bleue et verte et si fragile que devant elle on se retient de respirer. L'insecte dont l'immobilité minérale est la même dans la vie que dans la mort. L'élan irrésistible de la branche de seringat dans le long vase blanc.

Les jours de grâce, Simone Soulas fait naître ses dessins, ses encres, ses pastels. L'œil de ce peintre qui jamais ne se dit peintre est aigu. Il est celui d'un oiseau des hauteurs, il voit précis, même de loin. Ainsi verra-t-on dans ses œuvres grande maîtrise graphique et élégance du trait, fruits d'une observation rigoureuse du réel et d'une haute exigence, celle qui refuse les facilités de l'à peu près.

Mais si le contour, la ligne naissent du sens de la précision et du goût du détail, l'œuvre échappe pourtant à la représentation réaliste. Ici, la ligne se fragmente, se trouble. Ailleurs, la forme semble se dissoudre, s'évaporer. Du réel tangible et observable, l'artiste nous conduit à un autre réel, dématérialisé, celui-là.

Simone Soulas fait naître ses dessins, ses encres, ses pastels dans le secret. Ils prennent forme dans le silence, grandissent dans le silence puis se cachent au fond du silence. Loin des regards.

L'on s'en étonnera sans doute dans un monde où tout se montre avant même d'exister. Où s'expose tout ce qui porte nom d'insignifiance, de vide ou d'imposture. Où une œuvre est déclarée inexistante si elle n'est pas vue.

On pourrait dire que Simone Soulas exprime une exigence d'un autre temps en interrogeant patiemment le métier de peintre et ses savantes possibilités. Oui, mais il y a aussi un secret qui explique le secret de l'œuvre. Avant l'œuvre au blanc, il faut avoir franchi les redoutables épreuves de l'œuvre au noir. Simone Soulas, femme solaire, par la peinture interroge la nuit, en expérimente sa solitude, ses dangers et ses enseignements. Noir de bougie, noir d'encre, noir de nuit. Et tout au fond, noir de l'alchimie qui de l'amour pour le monde conduit au désir de s'en détacher pour l'aimer autrement.

On peut comprendre que Simone Soulas qui parcourt les régions les plus nocturnes de son être n'éprouve nul besoin de mettre au jour les témoins de ces opérations discrètes qui la font naître à soi-même. Mais nous sommes quelques-uns dans le secret à attendre l'œuvre au blanc. La nuit d'encre est belle. Belle, la lumière d'or le sera encore davantage.

Isabelle Caplet  
décembre 2007